



# Association des Conseillers d'Orientation-Psychologues France

41, rue Gay-Lussac 75005 Paris - [www.acop.asso.fr](http://www.acop.asso.fr)

## La lettre aux retraités

N° 32 — JANVIER 2010



### EDITO :

2009 a vu les Journées Nationales d'Etudes à Caen et le plaisir de se retrouver (*ci-contre le Phénix devant l'université*). 2009 a aussi été une année de bouleversements pour l'ACOP-F. Selon leur souhait Danièle Pourtier et Hélène Facy ont quitté leurs postes de Présidente et de Secrétaire. La maladie a enlevé Odile Mallick, nouvelle présidente élue.

En cette période où présenter les vœux est une tradition, formons en de multiples pour chacun, pour l'association et la profession, que 2010 nous soit clément.

Cette 32ème Lettre relate surtout les JNE de Caen. Merci à Paulette Bloch et Betty Perrin pour leurs notes prises lors des conférences, vous trouverez bien entendu les comptes rendus officiels dans « Question d'orientation ». Je remercie aussi Evelyne Moncada qui nous emmène au château de Saint Germain de Livet, visité lors de la journée des retraités et Camille Monnier pour son « billet », bien dans le thème de ces JNE. Ce numéro ne pourra suffire à rendre compte de la richesse des contributions. Rendez vous donc à la Lettre aux retraités N° 33 pour la suite.

N'hésitez pas à me faire parvenir articles, photos... et notez sur vos agendas les dates des prochaines JNE au Mans.

Andrée Demersseman

Les JNE se tiendront cette année sur un format différent : 3 jours **du mercredi 22 au vendredi 24 septembre et le samedi 25 pour le tourisme.**

Le thème sera : **Conseiller en temps de crises et d'incertitudes.** (*Vaste programme !*)

La **journée des retraités** nous emmènera à la découverte du Mans et de ses environs le **jeudi 23.**

Toutes les informations vous seront données dans le prochain numéro de la Lettre aux retraités

### Adieu à Odile Mallick

*Le Conseil d'Administration de l'Association des Conseillers d'Orientation-Psychologues-France (ACOP-F) a la grande tristesse de vous faire part du décès de la présidente de l'association, Odile MALLICK, survenu le 4 décembre 2009 au terme d'un combat courageux contre la maladie.*

*Odile MALLICK était Conseillère d'Orientation-Psychologue au CIO de Metz-Gare et intervenait dans le cadre de ses fonctions à l'Université de Metz*

*Elle avait été élue à l'unanimité, présidente de l'ACOP-F en octobre 2009, après avoir occupé les fonctions de vice présidente depuis 2001. L'association déplore la perte d'une amie et d'une collègue de très grande valeur.*

Ce communiqué, rédigé par Dominique Hocquart, chargé de l'intérim de la présidence, puis élu Président de l'ACOP-F lors du CA du 16 janvier, ne peut rendre compte de la peine de tous ceux qui ont connu Odile. Une cérémonie d'adieu a eu lieu le mardi 8 décembre, un groupe d'amis y a représenté l'association.



Odile, assise près de Danièle Pourtier, lors du CA du 10 oct.

## Sommaire

- Page 2 : JNE, Conférence de Y. Schwartz
- Page 3 : Journée des retraités en Pays d'Auge
- Page 4 : JNE, séance de clôture
- Page 5 : Le billet de Camille Monnier.
- Page 6 : JNE, rencontres et ateliers du jeudi
- Page 7 : GREO - Courrier des lecteurs
- Page 8 : Le château de Saint Germain de Livet

## Conférence d'ouverture des JNE

**Clarifier les champs d'intervention en orientation : réinterroger les notions de travail, métier, emploi, profession, activité, insertion... Intervenant : Y. Schwartz - directeur scientifique de l'Institut d'ergologie - APST- Université de Provence.**

**« Mise en perspective philosophique, historique, économique... Du concept d'activité et approche ergologique »**



Lourde tâche que d'ouvrir la réflexion de journées d'études, surtout quand l'autre intervenant, ici M. Demazière, sociologue, directeur de recherche au CNRS, ne peut vous rejoindre...et juste après l'intervention de notre présidente, Danièle Pourtier, très pertinente comme d'habitude quand elle expose avec humour mais sans complaisance les conditions drastiques actuelles de l'exercice de notre métier.

Y. Schwartz qui avait fait, avant de nous rencontrer, une démarche pour nous connaître, découvrait massivement nos difficultés et les injonctions contradictoires qui font le quotidien des conseillers. Il lui a fallu assimiler ces nouvelles données... mais plus nous entrons dans son intervention, plus nous savions que nous partagions un moment de réflexion et d'intérêt intenses. Par le biais de la dimension historique, nous avons retrouvé une très vieille interrogation : la question du rapport existant entre le travail et le métier, dont le nôtre .

La notion de métier nous dit Y. Schwartz est aux jointures de « l'industriel » et de « l'historico-social ». L'homme rencontre l'industriel et le métier commence avec la division du travail, liée à ce que l'on sait des corporations. Le métier offre une double garantie, d'une part pour l'acheteur, qui a ainsi l'espérance d'obtenir « de la compétence » et d'autre part pour le travailleur, qui a ainsi accès à la corporation qui régule les droits et les devoirs. On a évolué vers une mise en cause sociale et technique de ce montage. Mise en cause, d'une part sociale, en se défaisant des corporations et en gagnant ainsi la liberté du travail, d'autre part technique, en fractionnant le travail. Marx dit « on passe de la manufacture à la fabrique ». La main d'œuvre régulatrice de la production est déprofessionnalisée. Certains métiers vont disparaître, d'autres se maintenir. Le mot métier ne disparaît pas dans la langue mais il recouvre, parfois seulement, la notion de qualification professionnelle ; il est le support de charges sociales dans un cadre historico social.

Comment l'industriel s'inscrit-il dans cette jointure ? Alors que cette dimension sociale se défait du cœur même de la production, détruisant le métier, l'inverse est vrai, l'industriel ne cesse d'agir et de déborder le cadre historico social. Aujourd'hui on parle de métier qui ne meurt pas (observatoire des métiers) mais l'identité du métier est trouble les frontières apparaissent et disparaissent, on parle du métier d'une manière artificielle en éliminant ou en rassemblant des parties de travail qui ne renvoient pas à une professionnalisation précise. Le métier est une forme référentielle, toujours en voie de perdre la dimension du « faire ». Il est pris dans un «entre deux» : entre des normes établies et réductrices et la volonté de reconstruction et revalorisation de ces normes précédentes.

Nous avons un métier de conseiller pour préparer des jeunes à rencontrer un métier, mais ce métier est traversé d'ambiguïté ; la difficulté s'élève au carré dans cette position réflexive. On ne peut, aujourd'hui, parler du métier de conseiller d'orientation sans évoquer les réseaux nouveaux de communication; les transformations des métiers se surmultiplient et les pertes de repères sont réelles. En témoignent, les questionnaires métiers d'il y a 30 ans. Maintenant, du fait qu'il existe des métiers « en souffrance », de forme instable, il peut y avoir un phénomène « d'obscurcissement» du métier, n'entraînant pas pour celui qui l'exerce la reconnaissance de son travail et il dit: « C'est pas un métier ce que je fais » le concept d'activité prévaut.

L'ergologie est l'étude spéculative visant à mieux connaître les situations de travail. Elle étudie à la loupe des normes, des procédures, des situations d'activité. Aucun apprentissage de métier n'est fait pour un segment de travail, or, un opérateur de composants électriques, par exemple, a bien un métier car il a recomposé une partie de l'activité temps/espace pour que son activité réussisse.

Jacques Durafour parle de situation de travail « à la limite de l'impossible ». On ne peut réduire l'agir professionnel de quelqu'un en séquences totalement réglées par d'autres. Georges Canguilhem dans « La philosophie de la vie » étudie le rapport entre le vivant et son milieu, il dégage la notion de « renormalisation du milieu » pour rester en vie ; standardiser complètement est invivable, l'ergologie réunit ces deux composants. Être en activité, c'est rencontrer des normes invivables et pour les appliquer il faut les renormaliser, c'est alors là que le choix des valeurs entre en jeu. Le pilote de ligne, par ex, bien qu'ayant une forte technicité, n'applique pas seulement les consignes si la sécurité est assurée, mais réintroduit, face aux situations, un débat de normes.

En conclusion que faire du métier ?

Il y a une synthèse à gérer « ici et maintenant » car les situations ne sont jamais réitérables. Entre les ingrédients de la compétence, le travail ergologique, les savoirs techniques, l'organisation juridique, le rapport aux valeurs et aux valeurs implicites, il y a un passage du service rendu à un service rentable. Le travail, c'est la difficile synergie de ces dimensions hétérogènes. Reconnaissons la complexité de la notion de compétence.

Qu'est ce qu'on fait du métier, nous, les conseillers d'orientation?

On pourrait dire : il faut continuer de travailler entre un pôle de métiers en souffrance (médiateur, syndicaliste, chef de projet, plongeur, télé-opérateur, etc.) et un autre pôle de métiers relativement stabilisés (fraiseur, boulanger, pâtisier, plombier, etc.) avec l'impression que la société ne mesure pas les difficultés à mettre les compétences en synergie : savoir faire corporel, dimension des valeurs par rapport aux problématiques, travail du lien collectif, organigrammes, etc... Nous ne devons jamais oublier que dans un métier beaucoup de choses se font dans l'invisible, l'implicite ; ce qui est pathogène mais aussi valorisant. Les jeunes ont une créativité permanente, le métier est actuellement une simple indication, il faut leur faire comprendre qu'ils auront toujours à vivre autrement.

Notes de Paulette Bloch

JNE de CAEN

# La Journée des Retraités en Pays d'Auge

Nous étions 25, emmenés par Palestine, notre charmante accompagnatrice, à profiter du circuit organisé par nos collègues désireux de faire découvrir le Pays d'Auge. Un programme varié qui nous a conduit de Caen à Deauville en passant par Lisieux.

Le matin, visite très documentée du château de Saint Germain de Livet que nous raconte Evelyne Moncada ( p 8)

A Lisieux nous avons découvert la cuisine normande, volaille, fromages, tarte aux pommes...



Et pour la digestion, rien de tel qu'une visite à une distillerie de Calvados et dégustation de calva ou d'un excellent jus de

pommes... suivie d'une balade sur la plage de Deauville, balayée par le vent, où on peut se



mettre dans la peau des vedettes de cinéma, à l'image de notre doyenne, Denise Guyot, découvrir l'architecture normande et ses épis faitiers et prendre un grand, grand bol d'air...



## Saint Germain de Livet

Pays d'Auge : la mer de la Manche en borde la limite nord avec les nombreuses plages de la Côte Fleurie (de Caubourg à Honfleur) ; limite sud : Gacé et Exmes dans le département de l'Orne ; à l'ouest, les côtes augeronnes rejoignent les terres de labours de la région de Caen sur un tiers du Calvados ; à l'est, le pays d'Auge empiète légèrement sur le département de l'Eure. C'est un paysage de bocage vallonné, à l'aspect luxuriant en raison du climat tempéré et des pluies fréquentes.

Les nombreux châteaux construits en pays d'Auge eurent à l'origine un rôle défensif, mais à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, ils s'apparentent plus à de belles demeures construites pour le bien-être de leurs propriétaires. Le château de Saint-Germain-Livet (sud de Lisieux, vallée de la Touques) en est un bel et charmant exemple.

*Suite page 8*

**Sur le site de l'ACOP-F, [www.acop.asso.fr](http://www.acop.asso.fr) (cliquez à gauche sur « l'association »), vous pouvez découvrir toutes les photos de la journée des retraités présentées par notre collègue Jean Luc Brun en diaporama. Il nous explique que si votre ordinateur n'est pas muni de Power point ou Présentation de Open Office, vous pouvez télécharger gratuitement, sur [www.openoffice.fr](http://www.openoffice.fr), la suite Open Office qui contient une visionneuse pour les diaporamas. »**

## Séance de clôture du vendredi 18 septembre :

### Regards croisés sur la psychologie de l'orientation et la formation des conseillers.

5 interventions sur le même thème, 5 perspectives différentes, sans que le temps en ce vendredi matin ne permette une réelle synthèse.



**Intervention de Sylvie Amici** (COP et formatrice associée à l'IUFM de Créteil, membre du CA de l'ACOP-F) :

#### Le métier :

Notre métier ne se résume pas à la psychologie de l'orientation. Nous n'en avons pas le monopole. **Mais**, nous sommes les seuls à l'exercer dans le cadre de l'école où le problème est l'adaptation de l'enfant à l'école et de l'école à l'enfant. Cela exige de nous une formation de haut niveau. Il ne s'agit pas de psychologiser les problèmes de dysfonctionnements dans l'institution. Le psychologue porte un regard original sur le pédagogique. Une dérive du métier serait celle de l'expertise par rapport aux élèves décrocheurs, handicapés, etc. qui nous amènerait à traiter des « cas » isolés.

Le COP est un psychologue généraliste au sein de l'EN. Nous avons une mission de service public, ce qui implique une information non biaisée. Or, l'information sur l'emploi est complexe : si certains secteurs vont offrir d'énormes recrutements dans l'avenir, des études comme le rapport Roigt-Klein montrent que ces emplois ne concernent que 7% des étudiants sortants car ils sont donnés par progression interne à des « quadras ». Toutes les familles ne sont pas capables de prendre le même recul par rapport à de tels chiffres : donner une statistique nécessite un accompagnement.

**La formation :** Il faut travailler sur les représentations du métier de psychologue ; les champs d'intervention de la psychologie sont divers.

**Le lieu de travail :** Il faut affirmer l'importance de l'équipe de CIO par rapport aux établissements. Le CIO nous permet de nous extraire de la logique d'établissement.

**Intervention d'Olivier Brunel** (IA-IPR, CSAIO de Montpellier, président de l'Association des CSAIO) :

#### Le métier :

Le mot **orientation** signifie 2 choses :  
 -Le processus continu tout au long de la vie qui permet aux individus de déterminer leurs capacités, compétences et intérêts afin de prendre des décisions en matière d'éducation, de formation, d'emploi, et de gérer leur parcours de vie.  
 -Les activités individuelles ou collectives d'information, de conseil, de bilan de compétences, d'accompagnement, d'enseignement, nécessaires à la prise de décision et à la gestion de carrière.

C'est donc à la fois un **apprentissage** et une **expertise**.

On peut imaginer l'orientation hors de l'école. Le choix français donne un rôle important à l'école dans ce processus.

Dans le décret de mai 2006, on trouve peu de choses qui ne soient dévolues à la collectivité. L'expertise est collective, sauf pour l'évaluation des résultats scolaires.

Le métier implique

-les **méthodes actives** car on n'est pas dans un champ de savoirs constitués : il s'agit d'apprendre à l'individu à repérer ses capacités.

-une forte composante d'**animation de groupe** : la construction d'identité se fait dans la mise en relation des savoirs et des savoir-faire.

-un travail avec les enseignants : une coopération élèves, enseignants et partenaires extérieurs.

Cela veut-il dire que l'orientation est seulement une démarche d'enseignement ? **NON!** Qu'elle exclut l'entretien individuel ? **NON!**

**La formation :**

-Elle doit prendre en compte d'autres composantes de l'environnement (socio-économique).

-Elle doit être en partie commune avec celle des enseignants.

**Intervention de Conrad Lecomte** (professeur de psychologie de l'orientation à l'université de Montréal (*au centre de la photo*). Au Canada il y a un ordre des CO-Psy. Conrad Lecomte estime que cela leur donne une grande force.

L'intervention de C. Lecomte ne sépare pas métier et formation : c'est une réflexion sur ce qui constitue le cœur du métier, d'où découlent les enjeux de la formation.

Qu'est-ce qui est central dans notre identité professionnelle ?

- Il faut être bon en tout (stats, animation de groupes, etc.).  
 - Il ne faut pas pathologiser.

-Toutes les études montrent que ceux qui n'ont qu'une approche cognitive de l'information obtiennent les moins bons résultats. C'est qu'ils ne se sont attachés qu'aux contenus et non aux processus d'orientation. Est-ce que tout le monde peut faire ça ?

La question centrale est : comment on intervient ? <sup>2</sup>Souvent, les gens mettent plus de temps à choisir une voiture qu'à réfléchir à leur orientation.

Dans « l'école orientante », tous les profs s'occupent d'orientation. Pourtant, on observe qu'à chaque fois que le conseiller intervient, le résultat est supérieur. L'école orientante a augmenté la demande de conseil en orientation.

Que font les conseillers qui fait la différence ?

- Au premier niveau, ils font un travail d'expert.  
 - Au deuxième niveau, ils aident les enseignants ; c'est un travail relationnel.

Le troisième niveau, celui du conseil, requiert des compétences complexes : écouter, c'est complexe. C'est tellement fondamental qu'on ne s'y forme pas.

Il faut souvent faire face à l'indécision en orientation, aider des consultants atteints d'indécision chronique (anxiété, faible estime de soi) à réguler leur estime de soi. Accompagner quelqu'un, c'est l'aider à se mobiliser.

*Suite page 6*

(*ci-contre la diapo projetée par C. Lecomte illustrant l'adolescence .....*)



# Le billet de Camille Monnier

(ex directeur du CIO de Narbonne)

## La fin du travail...marchandise... ?

Ces quelques propos, mes cher(e)s collègues, tirent leur inspiration d'un ouvrage remarquable que vous connaissez peut-être : *«La fin du travail»* de Jérémy Rifkin.(1995)

Je souhaite replacer l'analyse de cet auteur dans une perspective historique plus large en prenant tout d'abord quelques décennies de recul... :

**Hier** : Comme pour marquer le 80<sup>ème</sup> anniversaire de la crise de 1929, ces quelques citations

- J.M Keynes (1883-1946) publie *«Le droit au travail»*. Il s'attache à montrer comment le capitalisme engendre le chômage et s'alarme d'une possible *«dépression nerveuse universelle»* (...avec et sans suicides)

- Nizan : *«J'avais 20 ans. Je ne laisserai à personne le droit de dire que c'est le plus bel âge de la vie.»*. *«Qu'attend-on pour pincer jusques aux sangs les lendemains pour les obliger à chanter...»*

- Makarenko (pédagogue russe), à l'adresse des jeunes : *«On ne peut tout de même pas passer sa vie à apprendre à vivre... !»*

- Décret Chéron (1930) : Suspension provisoire du recrutement de tous les fonctionnaires...(ni plus...ni moins... !)

- Emission de timbres surtaxés *«au profit des chômeurs»* et, plus tard, *«au profit des enfants des chômeurs.»*

- Stupéfaction : *«Des bacheliers, garçons de café !»*...un scandale... déjà dénoncé, lors d'une précédente crise économique, en 1890, par Bismarck qui s'indignait alors du *«prolétariat des intellectuels !»*

- En Amérique, création d'un *«occupationnal system»* et de *«civilian corps»* pour embrigader les trop nombreux demandeurs d'emploi.

- L'adoption, en Angleterre, du *«short time»* (semaine de 36 heures), est très vite abandonnée.

- Cependant, certaines de ces expériences de réduction du temps de travail ont été couronnées de succès. Entre 1929 et 1933, celle de l'entreprise Kellogg, par exemple, qui améliorait sa productivité en offrant *«davantage de temps libre à des milliers d'ouvriers pour s'investir dans leur collectivité et développer leur liberté individuelles.»*

**Aujourd'hui** : Nous sommes engagés dans une phase transitoire sur plusieurs décennies de cette transformation de l'organisation du travail et de l'emploi annoncée par J.Rifkin. Situation très contrastée où se mêlent les pires excès d'un capitalisme moribond (cf. *«Le capitalisme est entrain de s'autodétruire»* de P.Artus et M.P.Virard, 2005), de ses conséquences sur notre vie quotidienne et les plus encourageantes initiatives de notre société postmoderne.

Sur le premier registre, brièvement, on observe :

- Des débuts dans la vie professionnelle de plus en plus chaotiques : pré-péri-pseudo-néo professionnelles occupent un *«sas école-emploi»* de plus en plus longuement.

- Une aggravation du chômage, dont les statistiques, de peu d'intérêt, rendront préférable l'évaluation du nombre d'actifs nécessaires à la production des biens et des services du pays, nombre qui ira en diminution progressive dans nos économies.

- Une démotivation de plus en plus précoce des actifs. Quels que soient les niveaux hiérarchiques et les secteurs d'activité, dès l'âge de 50 à 55ans, l'obsession du départ à la retraite s'installe, paradoxalement à un moment où l'on envisage un allongement de la durée de la vie active jusqu'à 65 ans, voire 70 ans et au-delà... !

- Une aggravation des *«stratégies d'évitement»* pour grappiller des jours de repos ou, tout simplement, des instants de détente sur les lieux de travail (..de flânerie, disait Taylor).

- Une détérioration des conditions de travail sous l'emprise de nouvelles techniques de management et de rémunération qui peut aller jusqu'à une incitation au travail gratuit (heures sup. et stages non rémunérés), à la réduction volontaire des salaires (exemple le plus souvent cité: la British Airways où 7000 employés ont accepté une réduction de leur rémunération et où 800 d'entre eux ont offert à l'entreprise un mois de leur revenu) ...etc.

- Mais plus encore un développement du *«travail invisible»*, un don non reconnu par les chefs d'entreprise d'efforts pour remédier à certains dysfonctionnements des systèmes de production, proposer des innovations et développer une entraide informelle indispensable à l'élaboration de liens sociaux.

Déjà, il y a une trentaine d'années, Ivan Illich dénonçait dans *«Le travail fantôme»* la masse croissante d'efforts -surtout pour les femmes- *«non rémunérés, non reconnus, non avoués»*, sans laquelle la mécanique de la société industrielle ne pourrait fonctionner, dénonciation qui n'a toujours pas été entendue !

Cependant, des initiatives heureuses se manifestent dont certaines qui ne sont plus très récentes ont du mal à s'affirmer.

Brièvement :

- Le mouvement en faveur de la *«décroissance»*, initialisé par le *«Club de Rome»* en avril 1968 ne lâche pas prise malgré les critiques faciles et les railleries dont il est l'objet.

- L'altermondialisme, l'économie solidaire, le commerce équitable, les initiatives à visées caritatives, le développement du domaine associatif, les combats écologiques...etc.

Sommes-nous tout proche du terme de ces souffrances sociales, à l'aube de l'ère post-industrielle qui pourrait enfin annoncer une ère post-marchande ?

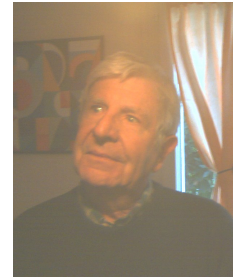
**Demain** : J.Rifkin expose dans son ouvrage une alternative intéressante au déclin inexorable de l'emploi en Occident sous les effets conjugués d'une productivité en progrès constant et du déplacement vers l'Est des pôles de productions industrielles. *«Les ouvriers du monde»*, producteurs de la plupart de nos biens de consommation sont déjà en Asie et seront bientôt en Afrique. La population active de nos pays pourrait baisser, dans les décennies à venir, de plus de la moitié : *«Les cols bleus au vestiaire !»* dit Rifkin.

Dès lors, une réflexion sur un *«nouveau contrat social»* est à conduire qui tenterait de répondre à la question : comment donner à nos existences des fins non-marchandes ? Inventer de nouvelles formes d'activités et d'échanges, la mise en œuvre d'*«une monnaie sociale»* tendant à supplanter en partie la monnaie fiduciaire (fiduciaire, de *fiducia* : confiance !).

Des expériences aux USA voient se développer *«un tiers secteur»*, tendant à œuvrer au développement d'un monde non lucratif, généralement à support coopératif, mutualiste et associatif.

Ces vues ne sont pas nouvelles. Il y a plus de 30 ans déjà Ivan Illich soutenait la thèse du *«Chômage créateur»* prônant un droit au travail non producteur de biens marchands et au *«non travail»* créateur de nouvelles valeurs. *«La lutte en ce sens, disait Illich en 1977, ne peut être soutenue que par des communautés décidées à se libérer du monopôle radical de l'argent et de la marchandise sur le milieu.»*

En Amérique, Rifkin nous révèle qu'il ne s'agit plus d'espérances chimériques. Des systèmes d'interventions sociales sont mis en place, symbolisés par des *«dons de temps»* gérés par des *«banques de temps»*. Les unités *«monétaires»* sont appelées, avec humour, des *«time dollars»* (...une forme nouvelle de *«time is money»* !), *«le meilleur moyen d'entraîner un grand nombre de gens dans un processus de création et d'échange de capital social»*. Ces orientations reposent, selon lui, sur une propension naturelle aux américains à se solidariser de façon désintéressée. Il nous rappelle que A.de Tocqueville de retour d'un séjour aux USA, en 1831, avait été enthousiasmé de voir que *«des américains de tous les âges, de toutes les conditions, de tous les esprits s'unissent sans cesse (...) pour donner des fêtes, fonder des séminaires, bâtir des auberges, élever des églises, répandre des livres (...) Ils créent de cette manière des hôpitaux, des prisons, des écoles(...) Dans les pays démocratiques, la science de l'association est la science-mère ; le progrès de toutes les autres dépend des progrès de celle-là.»*



Laissons-nous, mes cher(e)s ami(e)s, convaincre par la démonstration de J.Rifkin...le temps d'un *«time dollar»*...Ces perspectives idylliques nous éloignent de la morosité ambiante et nous autorisent à rêver que sera... *«Plus belle la vie»* pour nos descendants... !

Amicales pensées à toutes et à tous.

Camille Monnier Octobre 2009.

**Intervention de Roger Lécuyer** (professeur émérite de psychologie à Paris V, membre du groupe de pilotage Européen).

#### Le métier :

La politique européenne en matière d'orientation est de donner la priorité à l'orientation tout au long de la vie. Le travail souhaité est d'aider les gens à ne pas faire de mauvais investissements en matière de formation continue. Il existe un « ONISEP » européen : le CEDEFOP. La question posée est de savoir si ce sont les COP ou d'autres personnels qui sont les mieux placés pour faire cela. Ce travail requiert une connaissance de l'élève, de l'école et de l'économie. La connaissance de l'élève nécessite d'être psychologue.

#### La formation :

Un Master + une année de pratique professionnelle supervisée sont nécessaires, ainsi qu'une connaissance du code de déontologie. Il n'y a pas d'habitude française de supervision en psychologie. Une journée va être mise en place pour l'organiser.

Au niveau de la licence, toutes les branches de la psychologie doivent être enseignées, mais, au niveau du master, il faut une professionnalisation. Le problème est qu'en France on compte 40000 psychologues alors qu'en Grande Bretagne on en forme 800/an et en Allemagne, 1100. L'insertion professionnelle des psychologues est très problématique en France. Les domaines de professionnalisation sont les suivants : psychothérapie, psychologie du travail et des organisations, psychologie de l'éducation.

L'accréditation européenne du cursus universitaire se fait par des comités nationaux d'accréditation ou un organisme, le COFRADEC.

La **certification** (inscription sur le registre européen) est valable pour 5 ans et elle peut être retirée en cas de manquement à la déontologie.

**Intervention de Bernard St Girons** (délégué interministériel à l'orientation) :

Les éléments de réforme du lycée comporteront des références à l'orientation. Le thème de l'insertion doit être abordé par les élèves, les profs, les COP. La réforme du lycée ne peut pas faire l'impasse là-dessus. Les organisations ont fait remonter leurs observations et le ministre a dit qu'il avait l'intention de les rencontrer. L'idée force est l'éducation au choix tout au long de la vie et il faut sortir de l'idée que la réorientation est un échec : c'est un droit.

Notes de Betty Perrin

**Devinette :**

**Qu'est ce que c'est ?**



Réponse page 7

## JNE. Rencontres et ateliers du jeudi

Mettre Conrad Lecomte en concurrence avec 2 autres « rencontres » et divers ateliers était prendre un risque, qui s'est vérifié! Alors que Vincent Guillon, Serge Blanchard et Conrad Lecomte, accompagné de ses «groupies» devaient quitter leur salle pour l'amphithéâtre pour parler de «l'accompagnement en orientation», certains salles restaient quasiment vides.



Parmi les 3 rencontres annoncées de longue date, le docteur Delmas, que beaucoup d'entre nous connaissent et Jean Luc Brun, tout nouveau retraité, membres associés du CA de l'ACOPF, présentaient avec J.P. Caillard «**L'évolution des métiers, des conditions de travail et des risques pour la santé. Quels acteurs pour la scolarisation des jeunes en situation de handicap?**»

Quelques chiffres relevés au passage : 1 personne sur 8 en âge de travailler (15-64 ans) est limitée dans sa capacité de travail par sa santé, 1,3 million, soit 4% de la population active, ont une reconnaissance administrative de leur handicap, 44% d'entre eux ont un emploi, contre 65% des personnes sans handicap, les emplois sont plus souvent précaires ou à temps partiel avec des salaires inférieurs....

Quelques chiffres relevés au passage : 1 personne sur 8 en âge de travailler (15-64 ans) est limitée dans sa capacité de travail par sa santé, 1,3 million, soit 4% de la population active, ont une reconnaissance administrative de leur handicap, 44% d'entre eux ont un emploi, contre 65% des personnes sans handicap, les emplois sont plus souvent précaires ou à temps partiel avec des salaires inférieurs....



**L'efficacité en orientation, vue par Conrad Lecomte :**

*Ce qui joue, c'est l'individu qu'est l'intervenant. Il a 9 fois plus d'influence que la technique employée.*

*30% d'entre nous sont efficaces. Devant la réaction de la salle, Conrad Lecomte s'empresse d'ajouter en souriant: On est peut être tous là ...*

# Groupe de Recherches sur l'Evolution de l'Orientation scolaire et professionnelle

Le G.R.E.O. développe depuis 1996 les échanges et les recherches des historiens et professionnels de l'orientation et de la psychologie en formation, en exercice ou retraités sur l'évolution du mouvement d'orientation scolaire et professionnelle et de la psychologie scolaire.

Il a organisé pour 2009-2010 un séminaire animé par des universitaires, chercheurs et praticiens-chercheurs sur les thèmes suivants:

Le 5 octobre 2009. M. André Legrand, Professeur émérite de droit public, ancien directeur des lycées et collèges : L'orientation: illusions et réalités.

Le 16 novembre 2009. M. Dominique Hocquard, Directeur du C.I.O. de Metz, membre de la société d'économie et de science sociales de Paris : L'influence de Georges Bertier et de l'éducation nouvelle dans l'institutionnalisation de l'orientation scolaire.

Le 18 janvier 2010. M. Paul Rousset, économiste, ex Doyen de la Faculté de Sciences économiques et gestion de Lyon 2, ex Directeur de l'IUT Lumière, ex Recteur de l'Université Française en Arménie : une expérience institutionnelle d'éducation des choix et d'approche orientante à l'université.

Assemblée générale du G.R.E.O..

Le 15 mars 2010. M. Jean-Luc Brun, Membre du Conseil d'administration de l'A.I.O.S.P. de 1991 à 2003 : L'A.I.O.S.P. de 1951 à nos jours, les évolutions actuelles.

Le 17 mai 2010. M. Jean-François Braunstein, Professeur de philosophie française contemporaine à l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne : Canguilhem et la psychologie.

Renseignements: Serge Blanchard : blanchard.serge@wanadoo.fr—Francis Danvers: U.F.R. Sciences de l'Éducation Lille III, fdanvers@nordnet.fr—Pierre Roche: pierre.roche2@wanadoo.fr

## Devinette de la page 6 : la réponse.

*C'est une partie d'un alambic de la distillerie de calvados.*

## Courrier des lecteurs



Chère collègue

Un grand merci pour cette lettre, qui nous replonge dans les activités CIO. Je ne pourrai me rendre à Caen, l'arrivée de mon 1er petit-fils est annoncée à partir du 14 Septembre!!!!!! Je me souviens d'un Congrès à Caen, il y a ...bien longtemps. Bon courage pour la prochaine lettre que je lirai avec plaisir. Amitiés à tous,

G. R-M

Bravo pour la Lettre aux retraités toujours très stimulante. Mes amitiés à Michel, dont je suis les actions de maire dans la Voix du Nord.

F.D.

Georges Fichou de St-Etienne-de-Rouvray, nous a adressé un mot en forme de chanson: dont j'extrais ce passage :  
*Comme Michel Delpéch je chante :*

*Il y a trois ans, chirurgie cardiaque.*

*Mé maintient en vie.*

*Mais plutôt patraque,*

*Salué les amis*

*Dans mon cœur, je garde.*

*Tant de souvenirs .....*

## BREVES

- L'ARCOP de Languedoc-Roussillon organise une journée d'étude, le 30 avril à Sète. Le thème : La revanche scolaire. Le conférencier : Bertrand Bergier. Y seront bienvenus les collègues des académies voisines et les retraités.

- On peut toujours se procurer le DVD du film sur le métier de Conseiller d'Orientation Psychologue auprès de Hélène Gervais au CIO de Chinon pour 5 € (port compris) et visionner le diaporama humoristique sur : [www.dailymotion.com/acopf/video/x7xh5l\\_acopf\\_fun](http://www.dailymotion.com/acopf/video/x7xh5l_acopf_fun)

- Le tarif de l'adhésion à l'ACOP-F pour les retraités n'a pas augmenté (malgré la crise..) Il reste de 40 €.

## HOMMAGES

- En février 09, **André DILLY** nous a quittés. Bon nombre d'entre nous ont pu apprécier ses qualités humaines et pédagogiques tout au long de sa carrière et notamment lorsqu'il dirigea l'IROP de Lille. Fidèle en amitié, André était de toutes les retrouvailles des retraités du Nord/PdeC

- Pierre Roche nous a annoncé le décès de **Pierre MAES**, le 16 juillet 2009. Après une carrière au BUS (dont à Limoges) puis reclassé Inspecteur d'OSP au CEREQ, il remplit de nombreuses missions en Afrique et au Chili. Retraité en 1981, il était toujours un militant passionné et restait un membre actif du GREO.

- **Jean Louis MOLIÉ**, conseiller à Briançon, puis IEN-IO dans le « 9-3 », puis à Nîmes et à Annecy où il avait pris sa retraite il y a deux ans est décédé dans un accident de plongée à Madagascar en novembre. Militant associatif, syndical et politique tout à la fois, il était un habitué des JNE.

Suite de la p. 3 (Le château de Saint -Germain de Livet par E. Moncada)

Le château présente deux parties bien distinctes par leurs styles : un aspect défensif par un porche d'entrée élégant encadré de deux tourelles percées de meurtrières et d'oculi, précédé par un pont-levis jeté sur des douves vives ; un



aspect campagnard par un manoir à pan de bois du XVe siècle. Mais ce qui enchante le plus lorsque nous découvrons cette élégante bâtisse, c'est le jeu de lumière provoqué par le damier de briques rouges ou glaçurées vertes et de pierres qui décore la façade château Renaissance.

Ce château a appartenu pendant quatre siècles à la famille des Tournebu. Une première vente a lieu en 1879 et le bâtiment devient propriété de campagne pour Mme Gobley et ses filles. Une des filles, Mme Lesur, le vendra en 1922 à Julien Pillaut, fonctionnaire du Quai d'Orsay, qui se prit de passion pour le château et le restaura. En 1957, la veuve de Julien Pillaut donna par acte notarié le château à la ville de Lisieux.

L'aménagement actuel date de l'ouverture au public en 1958. La partie manoir se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage partagés à chaque niveau en deux salles par un mur de refend avec cheminées adossées, encadrées de portes d'un côté et d'un escalier à vis (que l'on ne visite pas) de l'autre. Après avoir admiré la cour intérieure dont un côté est bordé par une galerie ouverte sous quatre arcs en anse de panier, nous pénétrons dans le manoir à pan de bois par une porte d'origine.

La *salle des gardes* nous accueille avec son décor remarquable en enduit peint et représentant diverses scènes de l'Ancien Testament : Salomé recevant la tête de Saint Jean Baptiste, Judith offrant la tête d'Holopherne, David contemplant Bethsabée au bain, la mort au combat d'Urie, mari de Bethsabée, l'assassinat d'Absalon – cette succession de drames sanglants choisis pour le décor de cette salle suscite des questions. Notre guide nous précise que Judith, Salomé et Bethsabée sont, pour les esprits de la Renaissance, les personifications du courage et de la vertu.

Salle suivante au rez-de-chaussée : *la salle à manger*. Une grande table en acajou supporte un service en porcelaine de Vierzon au décor de rinceaux (fleurs en semis sur fond or). Un rafraîchissoir du XVIIIe siècle expose un service édité par la fabrique Rousseau et peint de décors japonais (oiseaux de basse-cour, poissons, fleurs, fruits) du peintre Bracquemond (1833-1914).

*Salon Louis XV* : nous avons pu admirer ici une spécialité locale : le sol recouvert de pavés du Pré d'Auge (village proche de Lisieux), de divers coloris et de diverses époques : verts, jaunes, bleus (du XVIe au XVIIIe siècle) avec des décors géométriques ou floraux. Un piano Erard (1880) évoque les soirées musicales de la fin du XIXe siècle.

*Salon Louis XVI* : ici aussi pavés du Pré d'Auge, et un remarquable papier peint en dominos.

*Chambre Delacroix* : Le peintre n'y a jamais couché mais son évocation rappelle que la famille Delacroix était liée à la famille Pillaud. A noter aussi dans cette chambre le portrait d'une femme célèbre, la duchesse Colonna connue sous le nom de Marcello comme sculpteur.

La visite se termine par la *grande galerie* où sont exposées des œuvres du peintre Léon Riesener (1808-1878) et l'*atelier d'artiste* avec un rare cabinet à bijoux du XVIIe siècle. Cette visite pleine de charmes nous laisse sous l'impression d'un monde

bourgeois où la place faite aux arts et à la beauté du décor était prépondérante mais sans ostentation.



#### La Lettre aux Retraités

#### ACOP-France

Nous envoyons cette lettre à tous les retraités de l'Orientation, dont nous connaissons l'adresse. (Faites nous savoir celles des nouveaux retraités). Selon la loi Informatique et Liberté, vous pouvez nous demander de ne plus figurer dans notre fichier

La Lettre aux retraités est diffusée en 250 exemplaires envoyés par courrier postal et 200 diffusés par courriel. Pour la recevoir en couleur et ... limiter les frais d'envoi, Faites nous faire connaître votre adresse email.

Visitez souvent le site : [www.acop.asso.fr](http://www.acop.asso.fr)  
Ne remettez pas votre décision de rejoindre les abonnés à la revue « Question d'Orientation ». Abonnement de 35 € à : Editions « Qui Plus Est », 1, impasse de la Baleine, 75011 Paris.

**Dès ce début d'année, prenez ou reprenez votre adhésion à l'association, auprès de votre délégué académique.**

Cette lettre a été préparée par Andrée Demersseman.

**Rédaction** : Paulette Bloch, Andrée Demersseman, Evelyne Moncada, Camille Monnier, Betty Perrin.

**Photos** : Michel et Andrée Demersseman.